

C'est dans le détail du quotidien
que se révèlent le sel et le poivre de la vie

Entre malaise et bien-être

Dans le train. La sonnerie d'un téléphone portable retentit et une conversation commence. Celle qui reçoit l'appel semble ne pas avoir quitté son correspondant depuis très longtemps. « *Oui, chou, bisous... Moi aussi je t'aime. Tu me manques. Bisous, je t'aime...* » La conversation paraît ne pas pouvoir se terminer. Comme si ne plus entendre l'autre serait trop dur. Qui est *chou* et quelle est leur histoire ? Personne ne le sait. Les mots sont prononcés à voix basse, avec discrétion. Mais les passagers les plus proches ne peuvent pas ne pas entendre cette moitié de dialogue. Un léger sourire se marque sur leur visage. Ils semblent partagés entre le malaise provoqué par l'intrusion involontaire dans l'intimité d'un autre et le bien-être provoqué par une déclaration d'amour.

REGARD ABSENT

Elle est assez jeune. Mignonne. Plutôt bien habillée. Elle marche dans la rue commerçante de la petite ville et s'approche d'un homme sans âge, le regard un peu éteint. Il semble attendre un bus, mais il n'y a aucun arrêt à proximité. Elle débobine son laïus pour tenter d'obtenir l'une ou l'autre piécette. Il l'écoute patiemment et la laisse aller jusqu'au bout de son explication, puis lui répond sans agressivité : « *Je suis au bout du rouleau. On est le dix du mois et je n'ai déjà plus rien...* » Elle s'écarte doucement et change de trottoir. Il reste là, le regard toujours absent. Les badauds continuent de passer autour de lui sans se préoccuper.

ET LES AUTRES ?

Dix morts dans une collision entre deux hélicoptères lors du tournage d'une télé-réalité. Sur internet, à la radio, dans la presse, l'incident fait la une. On parle des trois sportifs français de haut niveau décédés dans l'accident. On parle aussi un peu de l'animateur télé qui est effondré. Un peu aussi des autres « people » qui par chance ne se trouvaient pas dans les hélicoptères. Mais pas un mot sur les sept autres victimes. Même pas leurs noms. Heureusement, des internautes s'en sont émus. Ils ont créé un blog à la mémoire de ces disparus trop anonymes. Leur vie n'avait-elle pas autant d'importance ?

QUOTA EXCEEDED

Il est assis dans le hall d'accueil de la clinique. Il a subi deux jours plus tôt une opération chirurgicale qui devrait lui permettre de retrouver la mobilité. Il a plusieurs journaux autour de lui. Tous parlent d'un SDF décédé après avoir été refusé à l'abri de nuit. Son quota était dépassé. Il se tourne vers la personne qui est assise à côté de lui, qui emmène avec elle une perfusion sur un trépied roulant. « *C'est mon frère* », lui dit-il. Son émotion est perceptible. Visiblement il ne peut en dire davantage. Il se met à parler de son opération et se réjouit du fait que, selon le chirurgien, elle a très bien réussi. Il devrait pouvoir remarcher sans béquille.

VIEUX FERS

On dirait que le voisin a décidé de donner un coup de frais à son habitation. Il a fait

couper une série de sapins qui avaient pris des dimensions impressionnantes. Cela donne de la lumière aux alentours. Il a aussi démonté une vieille serre métallique un peu branlante. Reste à évacuer les montants. À peine une semaine plus tard, un ferrailleur passe dans la rue, s'annonçant par sa litanie de « *Allo, allo, les ménagères. Vieux fers, vieux métaux, vieilles machines à laver, etc.* » Le voisin, qui n'est pourtant pas ménagère, s'empresse de sortir et de faire signe. Le ferrailleur est déjà âgé et semble plus à l'aise au volant de son camion que sur le plancher des vaches. Il demande au voisin s'il peut l'aider à transporter les métaux jusqu'au camion. Cela fait plus de quarante-cinq ans qu'il fait ce métier et il n'a plus la vigueur d'antan. Il y a trente ans, il faisait encore la tournée avec son âne et une charrette... Après avoir tout chargé, ils papotent encore quelques minutes, puis le ferrailleur reprend sa route. Il semble content. Le voisin aussi.



José GÉRARD